

PROGRAMME ASIE

LE MASSACRE DE DANGHARA : VERS LE RÉVEIL DES CELLULES TERRORISTES EN ASIE CENTRALE

PAR RENÉ CAGNAT

COLONEL (ER), DOCTEUR EN SCIENCES POLITIQUES

ET DAVID GAÜZERE

DOCTEUR EN GÉOGRAPHIE HUMAINE ET SOCIALE, CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CENTRE
MONTESQUIEU DE RECHERCHE POLITIQUE – UNIVERSITÉ DE BORDEAUX (EA4192)

SEPTEMBRE 2018

ASIA FOCUS #83

Lassassinat en rase campagne, le 29 juillet 2018, au Tadjikistan de quatre cyclotouristes occidentaux à seulement 71 km de Douchanbé, par un groupe local affilié à l'État islamique (EI ou Daech) et probablement soutenu par certains villageois d'une localité proche¹, s'inscrit dans la ligne prônée par l'EI en février dernier, lorsqu'il émit une *fatwa* appelant Centrasiatiques et Caucasiens à s'attaquer aux visiteurs étrangers².

L'attentat odieux de Danghara, perpétré dans le plus pur style « daechien » par de très jeunes gens dirigés et mis en condition par un « chef » de 33 ans, témoigne de l'existence d'un vivier terroriste en pays tadjik. L'événement, **appelé à se reproduire et à s'étendre par le réveil des cellules terroristes dormantes**³, représente une évolution dangereuse non seulement pour le Tadjikistan qui risque de connaître une déstabilisation, mais aussi pour l'ensemble de l'Asie centrale devenue, depuis 2015, sous le nom de « *Wilayat Khorasan* », un nouveau terrain de chasse de Daech⁴.

Nous aborderons cet élargissement au Turkestan⁵, depuis longtemps annoncé⁶, du conflit afghan en décrivant tout d'abord le but visé par les terroristes et ses conséquences directes pour le Tadjikistan - y compris pour son président Emomali Rakhmon -, avant de décrire sommairement le vivier révolutionnaire en pays tadjik et l'extension possible des troubles en Asie centrale. En conclusion, nous suggérerons les mesures qui devraient être prises pour prévenir l'explosion qui s'annonce.

¹ Un chauffeur, ayant auparavant juré allégeance à Daech, avait foncé sur un groupe de sept cyclotouristes étrangers, en fauchant quatre. Les photos de son visage envoyées par l'EI le jour-même de l'accident ont été confirmées deux jours après par celles du SNB tadjik au moment de son arrestation. Les quatre cyclotouristes mis à terre par la voiture folle n'ont pas, pour autant, tous été tués par celle-ci. Un certain nombre étaient encore blessés après le choc. Des villageois, de connivence avec le chauffeur, se seraient alors directement rendus sur place pour les achever à l'arme blanche, afin d'en « finir avec les croisés », <https://www.rferl.org/a/tragedy-in-tajikistan-most-humans-are-warm-friendly-people-who-wish-us-no-harm-/29401621.html>

² Déclaration de la *gazavat* (guerre sainte) par Daech en février 2018 contre les « infidèles » de Crimée, du Caucase et de l'Asie centrale, <https://www.bbc.co.uk/news/world-asia-45009816>

³ Notons, dès le 23 août 2018, l'organisation au Kirgystan d'exercices conjoints de repérages, d'identification et de neutralisation de cellules dormantes de groupes djihadistes par les services spéciaux des États de l'OTSC (Organisation du Traité de Sécurité collective : Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Kirgystan, Russie, Tadjikistan, Turkménistan) <https://ru.sputniknews-uz.com/world/20180823/9197182.html>. Le projet de mise en place de systèmes d'information communs entre les services de renseignement, les garde-frontières et les bureaux de coordination contre le crime organisé de ces États pourrait renforcer l'efficacité en matière de lutte contre le terrorisme islamiste et combler les déficiences d'un SORM déliquéscent (cf. note n°13). Ce projet, nommé « Opération Yssk-Koul Anti-Terror 2018 », illustre pour la première fois la prise de conscience des autorités post-soviétiques face à l'ampleur et au réveil des cellules dormantes.

⁴ La « *Wilayat Khorasan* », fut créée en Syrie-Irak, par Abou Muhammed al-Adnani, le porte-parole du chef de l'EI-Central (EI-C), dans un but de fédération (toujours inachevée) des groupes militaires djihadistes centrasiatiques, afghans et pakistanais présents en Syrie-Irak, puis « revenus » en Afghanistan, cf. GIUSTOZZI Antonio, *The Islamic State in Khorasan*, Éd. Hurst, Londres, 2018, pp. 31-32

⁵ Dénomination littéraire désignant à l'origine « *le pays des peuples turcophones* », élargie aujourd'hui à l'ensemble de l'Asie centrale post-soviétique (incluant le Tadjikistan persanophone), mais aussi au nord de l'Iran et de l'Afghanistan et à l'ouest de la Chine (Xinjiang).

⁶ CAGNAT René, GAÜZERE David, « Afghanistan, contexte d'un retrait : Triste réalité », *Revue de Défense nationale*, N°767, Paris, février 2014, pp. 85-90 ; CAGNAT René, GAÜZERE David, « Nouvelle donne en Asie centrale : l'État islamique face à l'Amou-Daria », *Diploweb*, Paris, juillet 2017, <https://www.diploweb.com/Nouvelle-donne-en-Asie-centrale-l-Etat-islamique-face-a-l-Amou-Daria.html>



LE BUT DE DAECH : BRISER LE MAILLON FAIBLE TADJIK

À l'encontre de ce maillon faible de l'Asie centrale qu'est le Tadjikistan, il s'est agi pour l'EI de porter en pays tadjik un coup très fort et inattendu. La stratégie utilisée a une similitude avec celle de Gengis-Khan ou de la dissuasion nucléaire : elle se rapporte à la force d'épouvante (*sila oustracheniiia* en russe). L'objectif est de terroriser la population centrasiatique. Il convient d'amener par l'horreur et la peur sa majorité hésitante à se conformer, d'une part, aux *fatwas* islamistes et, d'autre part, aux obligations de la *gazavat*, la guerre sainte. Le contrôle même très limité du Turkestan permettrait à l'EI d'occuper une position hautement stratégique entre Chinois, Russes et même Américains puisque ces derniers sont présents en Afghanistan. Il permettrait surtout de contourner l'ennemi religieux chiite, l'Iran, et de le menacer sur ses arrières turkmènes.

Enfin, il s'est agi pour Daech, de mettre fin, par le retentissement d'une action atroce, à un certain rétablissement économique du Tadjikistan. En effet, avec notamment l'aide

financière et technique de la Chine, les envois d'argent (rémittances) dans leur pays de presque deux millions de Tadjiks émigrés en Russie (un quart du PIB tadjik), mais, sans doute aussi, grâce au « coup de pouce » de l'économie parallèle et du trafic de drogues ; Douchanbe commençait, ces derniers temps, à se tirer d'affaire. À cet égard, l'afflux croissant, depuis cinq ans, des touristes au Tadjikistan, qui avait incité Rakhmon à faire de 2018 « l'année du tourisme », était comme « une cerise sur le gâteau » : Douchanbé semblait en mesure d'échapper à l'emprise islamiste. Cette éventualité était intolérable pour les djihadistes mal en point en Afghanistan et donc désireux de se propulser en pays tadjik au-delà du Piandj. On doit reconnaître que l'attentat de Danghara, même s'il n'est pas sur le terrain une réussite totale, est intervenu au bon endroit et au bon moment : il risque par ses conséquences de rejeter le Tadjikistan dix ans en arrière vers un système ultra-policier en le fragilisant et en le déconsidérant...

LE DISCRÉDIT ET L'IMPUISSANCE D'EMOMALI RAKHMON AU TADJIKISTAN

Soulignons d'emblée qu'Emomali Rakhmon est visé au premier chef par un attentat qui s'est produit tout près de sa ville natale, Danghara. Sa sévérité à l'encontre des musulmans (interdiction de la barbe, limitations apportées à l'habit musulman, contrôle des dignitaires et *mollahs*...) explique qu'il devienne une cible privilégiée.

Né en 1952, Rakhmon n'est pas un président âgé. Cependant, plus de 25 ans de pouvoir autoritaire à la tête de l'État ont entraîné une usure physique visible du personnage ainsi qu'une certaine lassitude dans la population.

Rakhmon est, certes, le vainqueur de la guerre civile de 1992-1997, qui avait durement opposé plusieurs clans du pays, les uns sous une étiquette communiste, dure (Kouliabi) ou modérée (Khodjenti), les autres sous une étiquette islamiste (Gharmi, Tavildari) ou démocrate (Gorno-Badakhchani). Le clan de Kouliab, celui de Rakhmon, avait alors gagné la partie, mais les accords de Moscou, signés en 1997, ménageaient néanmoins une place importante à l'opposition islamo-démocrate, symbolisée par la présence au Parlement du Parti de la Renaissance islamique (PRI)⁷. Cette marge de manœuvre laissée aux opposants jusque dans la Constitution était et demeure encore unique dans le Touran⁸.

Rakhmon n'a pas su utiliser les fruits de sa victoire, qui l'avait rendu populaire, pour rassembler la nation tadjike et la rendre cohérente. L'omniprésence actuelle du clan de Kouliab dans les structures gouvernementales en dit long sur la faible légitimité

⁷ 50 % des sièges au Parlement et des postes gouvernementaux étaient alors accordés à Rakhmon et à ses alliés, 30 % au PRI et 20 % aux autres forces de l'opposition, HENRARD Guillaume, *Géopolitique du Tadjikistan : Le nouveau Grand Jeu en Asie centrale*, Éd. Ellipses (Collection l'Orient politique), Paris, 2000, pp. 65-67

⁸ Mot d'origine persane désignant l'immense dépression s'étendant de la mer Caspienne aux Monts célestes.

nationale du président, aussi bien que sur la difficulté du contrôle exercé par les autorités sur le territoire et la population. Le pouvoir s'est fait de plus en plus oppressant. Les droits accordés à l'opposition en 1997 se sont par la suite évanouis, jusqu'à devenir aujourd'hui un lointain souvenir. Les chefs de cette opposition sont actuellement soit en prison, soit en exil⁹. Face à eux la réaction du pouvoir semble celle d'un autre temps¹⁰. Le PRI n'en représente pas moins, encore, une force politique dans le pays. Ce fait explique l'entêtement des autorités à vouloir, pour l'affaiblir, lui attribuer, contre toute évidence, la responsabilité de l'attentat de Danghara. Le président continue de focaliser la résistance sur le seul PRI, comme à l'époque de la guerre civile, n'ayant pas saisi le caractère national désormais légaliste et « notabilisé » de ce mouvement islamiste d'opposition. Du reste, Rakhmon, dont on peut se demander si le pouvoir survivra au présent coup de boutoir djihadiste, a largement sous-estimé l'importance dans son pays du réveil des cellules dormantes de la jeunesse tadjike religieuse et, surtout, du combat islamiste internationaliste peu à peu mis en place par Daech aux portes du pays, en Afghanistan, et même au-delà dans tout le Turkestan.

LE VIVIER RÉVOLUTIONNAIRE EN PAYS TADJIK ET DANS LA « WILAYAT KHOROSAN »

Le Tadjikistan est une zone de montagnes dont les bassins et vallées enclavées présentent une forte identité culturelle et politique. Ces vallées regroupaient hier les acteurs de la guerre civile de 1992-1997 selon les intérêts locaux en jeu ; ce sont elles qui définissent aujourd'hui l'adhésion ou l'opposition larvée à la politique gouvernementale en fonction de l'appui ou de l'indifférence de Douchanbé.

Le bassin de Kouliab, au sud-ouest du pays, a, en tant que fief présidentiel, profité de nombre d'avantages politiques et économiques. Les autres vallées sont plutôt restées à l'écart du développement économique et social. Notamment dans le Gorno-Badakhchan (Pamir tadjik), l'isolement hivernal, de plus de sept mois, des vallées, a renforcé leur gestion autarcique en mode survie.

La jeunesse du Tadjikistan, dont une grande partie est née après la guerre civile, se retrouve donc prisonnière des jeux de clans, du népotisme, de la concussion, et ne trouve pas d'avenir dans le pays. Ces jeunes sont en grande partie profondément religieux, espérant trouver dans l'islam un recours à leurs problèmes. Dans la vallée

⁹ Moukhiddin Kabiri, le chef actuel du PRI (interdit depuis 2015), qui a nié toute participation de son parti à l'attaque de Danghara, serait en exil en Europe occidentale, <https://ru.sputnik-tj.com/analytics/20180730/1026328925/napadenie-turisty-inostrancy-terakt-tajikistan-usa.html>

¹⁰ Que penser à ce sujet de l'efficacité de la récente amnistie accordée par le gouvernement tadjik en février 2018 à une centaine de djihadistes revenus au pays, lorsque l'on sait que dans la seule Province de Soghd, 30 des 70 combattants amnésiés sont depuis revenus en Syrie-Irak ? , <https://www.novastan.org/fr/tadjikistan/le-tadjikistan-gracie-plus-de-100-combattants-djihadistes-rentres-au-pays/>

traditionaliste de Gharm et son prolongement de Tavildara, les réseaux de survie étaient les mêmes que les réseaux islamistes pendant la guerre civile. Le Tadjikistan, et notamment ces vallées de Gharm et de Tavildara, ont alors servi, avec l'aide des cellules islamistes locales, de bases de regroupement et de départ pour les combattants locaux ou en provenance de la vallée du Ferghana (tels les partisans du Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO). Chassés du Tadjikistan, ils se sont regroupés dans les zones tribales pakistanaïses, puis en Afghanistan. Ensuite, une grande partie de cette jeunesse tadjike religieuse s'est rapprochée des *medersas* moyen-orientales, d'abord par le biais de l'émigration en Russie, puis par le truchement d'associations islamiques présentes sur place. Cette jeunesse a alors fourni un contingent important de guérilleros islamistes dans les rangs de Daech en Syrie-Irak, tandis que, à partir du Turkestan (Ouzbékistan et Ferghana surtout), elle alimentait le recrutement de nombreux *kamikazes* appelés à intervenir en Occident.

En adhérant de plus en plus au monde musulman, l'Asie centrale représente une partie territoriale importante du califat idéalisé par Daech. Elle est la « *Wilayat Khorasan* », dotée d'une organisation militaire propre, l'EI-Khorasan (EI-K), et de groupes militaires islamistes affiliés, mais autonomes (MIO, Ansaroullah, Al-Tawhid-wal-Djihad, Imam al-Boukhari, Djammât Sabri, Djannat Ochiklari, Union pour le Djihad islamique, etc.). Cette dénomination désigne aussi bien le lieu de regroupement des djihadistes centrasiatiques sur un territoire de djihad étranger que la zone d'action de l'EI en Asie centrale.

La chute de Daech en Syrie-Irak a curieusement transféré certains cadres de l'ancienne organisation islamiste dans les zones non pachtounophones du nord de l'Afghanistan¹¹ et ainsi permis à l'organisation djihadiste de reprendre une assise territoriale aux portes du Turkestan, fragilisant de fait les États centrasiatiques limitrophes (Turkménistan et Tadjikistan) par suite de frontières poreuses et de liens désormais renforcés entre l'EI et les cellules dormantes en Asie centrale.

Le Tadjikistan est devenu le centre même de ces interactions. Déjà en juillet 2010, les services de sécurité russes alertaient sur la force des cellules dormantes dans la vallée

¹¹ Une pléthore de sources concordantes russes, centrasiatiques et afghanes atteste du transfert continu depuis 2016, organisé par des « *militaires américains* » (sic), de cadres islamistes de Daech du théâtre syro-irakien en direction de la Province afghane du Nangarhar, puis, un an plus tard, vers le nord de l'Afghanistan, le long des frontières centrasiatiques, afin de créer un territoire de « *chaos organisé* » près des zones d'influence des Russes et Chinois. **Les États-Unis voudraient-ils retourner Daech contre Russes et Chinois qu'ils n'agiraient pas autrement !** Il est intéressant de noter dans le recoupement des sources, parmi divers témoignages, celui de la porte-parole du Ministère russe des Affaires étrangères, Mme Maria ZAKHAROVA, celui du Gouverneur de la Province afghane de Sari-Poul (limitrophe au Djaozjan) M. Mohammad Zahir Wahdat, ou encore, bien plus récent, celui de l'assistant du Guide suprême iranien, le Général-Major Yahya Rahim Safavi.

du Fergana, précisant qu'elles portaient les mêmes noms que des unités militaires du MIO¹².

Le MIO conserve par ailleurs une certaine autonomie au sein de Daech qui lui fait sous-traiter la gestion qui lui a été attribuée d'une partie de la région ouzbèke du nord de l'Afghanistan en échange de l'allégeance apportée.

Enfin, plus inquiétante est la porosité entre les organisations islamistes et l'État-Major tadjik. Ainsi, des hauts gradés, dotés d'une formation militaire d'exception, acquise parfois aux États-Unis, se sont ensuite retournés contre Douchanbe pour rejoindre le MIO (Zioiev) ou directement Daech (Khalimov), sans parler de parties du puissant système d'écoute et de renseignement (SORM¹³) hérité de l'ex-URSS passées aux mains de militaires locaux « à la religiosité prononcée » et au positionnement ambigu. Daech sait qu'il peut disposer de relais militaires de qualité au Tadjikistan, notamment auprès des partisans des anciens bastions islamistes ou de ceux qui reprocheraient à la 201^e division de fusiliers motorisés russe de n'assurer que la protection et les affaires du clan de Kouliab. On ne saurait trop insister sur la popularité, dans la jeunesse, du général tadjik Khalimov qui, après une formation spéciale en Russie et aux États-Unis, a rejoint Daech dont il devint ministre de la guerre¹⁴.

L'EXTENSION AU TURKESTAN DE L'ACTION DJIHADISTE

Le vivier révolutionnaire en pays tadjik précédemment décrit est apparu et se renforce pour les mêmes raisons (tradition religieuse obscurantiste, chômage massif des jeunes, répressions parfois maladroites...) dans le cœur de l'Asie centrale, la célèbre vallée du Ferghana à la fois ouzbèke, tadjike et kirgize. Mais il s'est infiltré aussi dans le Sud et le Sud-Ouest kazakh, voire dans les oasis turkmènes. Dans toutes ces régions, le temps est venu pour l'EI de la réactivation des cellules dormantes héritées à la fois de la guerre civile tadjike, de la répression karimovienne en Ouzbékistan, des révolutions kirgizes et de la dictature turkmène.

¹² Cf. le rapport de l'expert en géostratégie militaire russe Alexandre SOBIANIN, https://vesti.kg/index.php?option=com_k2&view=item&id=339%3a%6ft-rossiyskih-ekspertov-v-adres-spetssluzhb-kyrgyzstana-prishlo-ofitsialnoe-preduprezhdenie-o-novoy-opasnosti&Itemid=77

¹³ Sur les failles du SORM en Asie centrale, cf. <https://www.cf2r.org/documentation/la-bataille-du-renseignement-en-kirghizie-un-enjeu-global-aux-consequences-imprevisibles>

¹⁴ Le ministre des Situations d'Urgence, le Général-Lieutenant Mirzo Zioiev avait rejoint des groupes rebelles, proches du MIO près de Tavildara, dans le Tadjikistan central en 2006, d'où il organisait depuis, en contact permanent avec le MIO, le recrutement, puis l'acheminement des recrues en direction des zones tribales pakistanaises (il fut tué lors d'un raid des forces gouvernementales en 2009) ; l'ex-Commandant des OMON, le Colonel Goulmourod Khalimov avait bénéficié d'un stage de plus de six mois aux États-Unis dispensé par l'armée américaine et consacré à la lutte antiterroriste, avant de rejoindre l'EI en Syrie-Irak quelques mois plus tard (mai 2015) et d'en devenir le ministre de la Guerre.

Présent sous diverses formes militaires depuis 2014 dans le nord de l'Afghanistan, Daech y compterait entre 5 000 et 15 000 combattants, tôt ou tard prêts à agir dans le Turkestan.

Depuis 2014, l'organisation djihadiste prévoit son implantation en Asie centrale selon deux stratégies complémentaires menées dans trois endroits :

1. *L'action incursive* : Elle consiste en l'envoi de petits groupes mobiles de guérilleros (soit EI-K, soit MIO) depuis le nord de l'Afghanistan au travers des frontières tadjikes et turkmènes.
 - a- Au Tadjikistan, les guérilleros ne mènent pas encore d'actions militaires directes contre les forces de Douchanbé ou l'armée russe¹⁵. Mais, leurs infiltrations contribuent à alimenter les cellules locales dormantes, des cellules qui peuvent ensuite servir de pivot entre l'EI et les cellules du Ferghana.
 - b- Au Turkménistan, l'environnement désertique et l'impossibilité de protection efficace à la frontière encouragent les guérilleros aux escarmouches face aux garde-frontières et à l'armée turkmènes, générant alors le déploiement en face d'eux d'une « pantière contre la terreur », le long de l'Amou-Daria et dans le désert¹⁶.
2. *L'action souterraine* prévaut en revanche dans la vallée du Ferghana, et dans une moindre mesure, dans les anciens fiefs islamistes du Tadjikistan central (Gharm, Tavildara). Elle consiste à clandestinement alimenter (argent, matériel, relais humains) et à rendre réactif à tout moment le chapelet des cellules dormantes locales. Daech vise aussi, par ce biais, à préparer les opinions locales de ces régions, travaillées par l'islamisme, à l'acceptation du futur califat.

En parallèle, Omar al-Baghdadi, le (défunt ?) chef de l'EI, a organisé la structure militaire de son mouvement sur une base à la fois géographique, mais aussi idéologique, correspondant au « *degré de mûrissement* » des populations locales en faveur de Daech. Plus « *mûr* », le Tadjikistan, tout en appartenant à la « *Wilayat Khorasan* », serait défendu non pas par l'EI-K, mais par l'EI-C, la branche centrale de Daech, qui serait encore activée depuis la Syrie¹⁷.

Sur la rive sud du Piandj-Amou-Daria, en Afghanistan, c'est en tout cas une véritable logistique de coordination qui s'est progressivement mise en place depuis 2014. L'EI-K a franchisé le MIO qui, depuis sa base dans la Province du Djaozdjan, dispose d'une liberté totale pour organiser de manière autonome ses recrutements en Asie centrale, diffuser

¹⁵ Quelques jours seulement après l'attaque de Danghara, était révélé un projet d'attaque contre l'État-Major de la base russe 201 d'Aini, près de Douchanbe, prévu pour février 2018 et démantelé par le SNB tadjik, <https://fr.sputniknews.com/international/201808011037464778-cellule-terroriste-tadjikistan>

¹⁶ Régulièrement, des escarmouches toujours plus meurtrières déciment les garde-frontières turkmènes non loin du gazoduc de Galkynych. Le plan immédiat de Daech serait, ici, de couper l'acheminement en gaz.

¹⁷ GIUSTOZZI Antonio, *Op. Cit.*, p. 143

sa propagande et préparer ses futures actions incursives ou souterraines en territoire ennemi¹⁸.

Par ailleurs, la région du Gorno-Badakhchan, à l'identité si particulière, pourrait, face aux plans d'action de Daech et aux différentes réactions régionales, se retrouver au cœur de nouvelles rivalités géostratégiques où « le Très Grand Jeu »¹⁹ entre superpuissances et États locaux prendrait tout son sens et son envergure.

LA PLACE HAUTEMENT STRATÉGIQUE DU GORNO-BADAKHCHAN

Cette région autonome, de culture religieuse ismaélienne²⁰, reste enclavée à l'est du Tadjikistan le long des frontières afghane et chinoise. Sa place est toutefois hautement stratégique. Douchanbé pourtant ne l'a jamais vraiment contrôlée. Ce gigantesque quadrilatère de montagnes, dont la surface, pourtant, ne dépasse pas celle de notre Massif central, était isolé du reste du pays durant la guerre civile et n'a dû sa survie qu'au « cordon d'approvisionnement » mis en place par l'Agha-Khan à partir du Kirgystan en particulier pour la survie de ses fidèles. La reprise en main par Douchanbé en 1997 y a été très mal vécue. D'un côté se trouvaient les forces tadjikes régulières largement acquises au clan de Kouliab et appuyées par l'armée russe ; de l'autre, une population locale très méfiante, aidée par l'Agha-Khan et ses relais occidentaux, notamment britanniques²¹.

Finalement, au tournant de 2015, la Chine, en tant que 3^e acteur et surtout voisin immédiat, s'est imposée sur la scène locale, d'abord sur un plan strictement économique (réfection en cours de la route de la frontière chinoise à Mourghab et au-delà, livraisons de plus en plus régulières de marchandises par des norias de camions chinois), puis militaire (coopération poussée, patrouilles chinoises fréquentes en territoire tadjik...). Dans le cadre de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), Pékin fait dorénavant entendre à Douchanbé et aux populations pamiries, très anxieuses de l'embrasement de la situation de l'autre côté du Piandj, que seule son action militaire pourrait endiguer la poussée islamiste en provenance du sud, reléguant alors de plus en plus Moscou à un

¹⁸ La médiatisation de la mort de Kari Hikmatulla, le chef recruteur de djihadistes, notamment centrasiatiques, pour l'EI-K, tué le 05 avril 2018 par un missile américain dans le District de Bal Chiragh dans la Province de Faryab, met en lumière l'importance militaire et stratégique de l'EI-K au Djaozdjan et dans les provinces voisines, <https://www.asiaplus.tj/ru/news/tajikistan/security/20180410/v-afganistane-ubit-glavnii-verbovtshik-boevikov-igil-iz-tsentralnoi-azii>

¹⁹ Cf. CAGNAT René, « Asie centrale : le Très Grand Jeu », *Revue de Défense nationale*, N°640, mars 2002, pp. 27-38.

²⁰ Les Chiites ismaéliens nizârites, sectateurs de l'Aga-Khan, sont près d'un million dans la zone composée du Badakhchan afghan (autour de 350 000), du Gorno-Badakhchan tadjik (autour de 250 000), du Karakoram chinois (autour de 25 000 Sarikolas), du haut Pakistan (région de Gilgit, autour de 200 000) et du Cachemire indien.

²¹ La proximité britannique (et accessoirement américaine) avec l'Aga-Khan n'est pas nouvelle. Dernièrement, elle est réapparue par une certaine activité britannique sur le Piandj, concrétisée par le renforcement avec 400 hommes du contingent britannique dans le nord de l'Afghanistan, la construction de ponts frontaliers depuis le côté afghan, et par plusieurs cérémonies officielles en présence de l'Agha-Khan et en l'absence spectaculaire d'autorités tadjikes de premier ordre, <https://en.trend.az/casia/tajikistan/2927186.html>

rôle de simple observateur²². On remarque déjà, en l'absence de la Russie, une coopération croissante, institutionnalisée et orchestrée par l'Empire du Milieu, entre le Pakistan, l'Afghanistan et le Tadjikistan.

UNE ACTION CONTRE LA MONTÉE DE DAECH EST-ELLE POSSIBLE ?

Elle se limite, pour l'instant, à l'organisation annuelle de grandes manœuvres par l'Organisation du Traité de Sécurité collective (OTSC). Cette organisation de sécurité regroupe la Russie²³, le Kazakhstan, le Kirgizstan, le Tadjikistan, l'Arménie et la Biélorussie. Cette force militaire est relativement puissante, mais vraiment inadaptée à la menace multiforme, surtout psychologique, clandestine et mafieuse, exercée par Daech.

Face à cette situation, la Russie, la Chine comme les puissances occidentales (y compris la Turquie) devraient soutenir collectivement ou séparément les divers éléments de population (au total majoritaires) qui leur sont encore favorables et s'attaquer surtout aux racines du mal (trafics, corruption, chômage, fanatisme, ignorance, insécurité...)

1. En intensifiant l'action déjà menée de renforcement des forces armées, mais surtout des polices et garde-frontières centrasiatiques (soutien technique de l'Europe et de l'ONU à des services tels le BOMCA, CADAP, aide de l'OCS comme de l'OTSC...). Les techniques policières de pointe devraient être mises à la disposition des polices et des douanes centrasiatiques dans le cadre d'une coopération poussée, permanente... et surveillée !
2. En venant en aide massivement à la jeunesse centrasiatique par la création sur place - comme le font déjà les organisations de l'Aga-Khan, de Soros et de Gülen - d'établissements d'enseignement (universités, lycées, collèges, centres d'apprentissage, bourses, aide internationale et des ONG...).
3. En favorisant, à l'instar de la Chine, de grands projets d'infrastructure (irrigation, mises en valeur énergétiques autour du bassin de la Caspienne, prospections et traitement des produits miniers, notamment des terres rares, lutte contre les pollutions...) visant à lutter à toute force contre le chômage.
4. En agissant auprès des organisations religieuses locales (surtout sunnites, mais aussi soufies) pour endiguer, voire réfréner le fanatisme.
5. En mettant au point par coopérations, échanges d'information, écoutes communes, une guerre policière et médiatique (propagande) contre les milieux

²² La Chine devrait passer au rythme supérieur en Asie centrale, dans le cadre de son projet « One Belt, One Road » (OBOR). Le volet « policier » de ce projet, exercé dans le cadre de l'OCS, mais avec une totale latitude chinoise sans aucune restriction possible des autres membres de l'organisation, prévoirait l'installation d'une petite base chinoise dans le Wakhan kirgizophone afghan et des exercices conjoints tripartites afghano-tadjiko-chinois en dehors de la Chine, dans le but de neutraliser tous les supposés djihadistes ouïghours et huis de retour des fronts du Djihad, <http://www.fergananews.com/articles/9788>

²³ La Russie est présente en Asie centrale avec les 7 000 hommes de la 201^e base militaire dans la région de Douchanbé et les 1 500 hommes de la base aérienne de Bichkek.

terroristes et subversifs, les mafias liées à la drogue, en général proches du terrorisme.

Une action de soutien coordonnée entre les grandes puissances serait bien sûr préférable. Mais une action dispersée, bien médiatisée dans les populations locales, qui ne doivent pas se sentir isolées comme c'est le cas à présent, serait aussi utile.

En conclusion, il est indispensable de souligner qu'étant donné la tournure actuelle des événements, des actions de soutien manifestes doivent être amorcées sans tarder pour prévenir l'explosion qui se prépare.

Le Tadjikistan connaît une certaine ébullition, dont l'importance échappe quelque peu à ses dirigeants. L'issue de ce climat très délétère reste incertaine et pourrait aussi bien projeter, à partir du Tadjikistan, l'ensemble de l'Asie centrale dans une zone de turbulences que garantir, au contraire, une « paix chinoise ». Cette paix ramènerait alors, d'un côté, une certaine prospérité à la région - qui en a grand besoin - mais, d'un autre côté, précipiterait sa redevabilité et, en fin de compte, sa satellisation à Pékin. ■

ASIA FOCUS #83

**LE MASSACRE DE DANGHARA :
VERS LE RÉVEIL DES CELLULES TERRORISTES EN ASIE CENTRALE**

Par René CAGNAT / Colonel (ER), docteur en sciences politiques

Et David GAÜZERE/ Docteur en géographie humaine et sociale, chercheur associé au Centre Montesquieu de Recherche Politique – Université de Bordeaux (EA 4192)

SEPTEMBRE 2018

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.

courmont@iris-france.org – emmanuel.lincot@gmail.com

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille

courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org